



Novelles NS

NSDAP/AO : PO Box 6414

Lincoln NE 68506 USA

www.nsdapao.org

#1132

24.11.2024 (135)

A. V. Schaerffenberg

Héros méconnus de la race blanche

Partie 5

Eoin O'Duffy

La lutte de l'homme blanc pour sa survie dans le Troisième Reich a été la plus grande réussite du XXe siècle. Mais on se souvient moins de la même lutte en Irlande. Les Irlandais, comme toutes les autres nationalités aryennes, sont les frères et sœurs de sang de notre race. Les Juifs ne font aucune distinction entre eux et le reste des Gentils du monde, et considèrent toutes ces victimes potentielles comme autant de "goyim", terme de bas mépris pour les non-Juifs signifiant "bétail stupide". En tant que tels, les Irlandais n'étaient pas moins à l'abri de la perfidie juive que les Allemands, qui ont trouvé leur sauveur racial en la personne d'Adolf Hitler. De même, les meilleurs éléments de l'Irlande con-



Eoin O'Duffy

sidéraient son idéologie comme l'épée qui permettrait de sauver leur pays d'une menace commune qui pesait sur toute l'humanité.

Les racines du mouvement racial gaélique moderne sont nées de l'agitation et de la déception suscitées par l'État libre d'Irlande, la république d'Irlande du Sud née dans les années 1920 d'une victoire partielle sur les forces d'occupation étrangères ; le Nord est resté (et reste) aux mains des Britanniques. Mais l'État de Dublin qui en a résulté était gangrené par la corruption et l'irresponsabilité collective qui caractérisent toutes les démocraties. Le sacrifice des patriotes irlandais a été dilapidé entre les querelles et la corruption des libéraux et des conservateurs, alors qu'ils s'enfonçaient désespérément dans les affres d'une dépression mondiale. De ce mélange démocratique de scandales politiques et de misère économique, l'odeur nauséabonde du marxisme s'est répandue pour la première fois sur l'Irlande. L'Armée républicaine irlandaise, autrefois nationaliste et héroïque, a été infectée par ce rejeton illégitime de la démocratie libérale, tandis que le Parti révolutionnaire des travailleurs, ouvertement bolchevique, a suspendu ses chiffons rouges tachés de la faucille et du marteau dans les rues de la triste ville de Dublin.

Les vétérans des soulèvements de 1916 et des années 1920 pour libérer l'Irlande ont été battus par des gangs communistes ou ont été rabroués par des foules de marxistes hystériques, qui considéraient ouvertement la petite Irlande comme un simple tremplin pour leur révolution mondiale putride. Le même schéma de subversion nationale qui s'est développé dans tous les autres États européens s'est étendu aux îles britanniques et est perpétré par la même foule de juifs internationaux. Les vétérans se sont regroupés pour se protéger au sein de l'Association des camarades de l'armée. Costello, un historien moderne de l'Irlande contemporaine, décrit la situation de la manière suivante : *Un mouvement spontané s'est formé dans ce pays pour protéger les droits et les libertés du peuple. Ce mouvement particulier, spontané comme il l'était, n'était en aucune façon organisé, conçu ou encouragé par un parti politique ou par des politiciens. L'A.C. est née spontanément parce que le gouvernement, dont le devoir était de protéger les droits de ses citoyens, a négligé son devoir, parce qu'il pensait qu'il était dans son propre intérêt de fermer les yeux sur le hooliganisme qui sévissait dans toutes les parties du pays.*

La réaction communiste est violente, mais les autorités libérales, elles-mêmes déconcertées par le virus gauchiste, n'offrent aucune aide aux hommes qui ont rendu possible leur État libre d'Irlande. Les membres désespérés de l'A.C.A. se tournent alors vers les Stormtroopers allemands nouvellement victorieux comme exemple

d'autodéfense et, le 8 avril 1933, le mouvement des chemises bleues naît à Dublin. Prenant pour modèle les S.A. en chemise brune d'Adolf Hitler, les Irish troopers représentaient les éléments les plus jeunes (dans l'esprit comme dans le corps) et les plus radicaux de l'A.C.A. Les vétérans disposaient désormais d'un poing pour riposter. La liberté d'expression des anticomunistes est instantanément rétablie et, au lieu que les patriotes soient victimes des voyous rouges, les marxistes se retrouvent soudain à l'extrémité sanglante d'une bastonnade. La couleur bleue a été choisie pour symboliser l'Irlande unie, représentée par l'océan bleu qui entoure tout le pays.

Les Blueshirts choisissent leur chef

En juin, les chemises bleues ont choisi à l'unanimité Eoin O'Duffy pour les diriger. Il était le dernier homme honnête du gouvernement et son renvoi par les politiciens démocrates, qui le détestaient parce qu'ils ne pouvaient pas le corrompre, a provoqué un scandale national. À 41 ans, le robuste O'Duffy aux cheveux clairs était le chef de la police nationale et un général de la garde civile. Selon Maurice Manning, historien moderne des Chemises bleues, *O'Duffy avait été un commissaire de police fort et très indépendant. Il avait le sens de la publicité et avait souvent fait la une des journaux dans les années 1920. Il était extrêmement bien connu dans tout le pays. Il était un membre éminent de l'Association nationale d'athlétisme et de cyclisme et dirigeait l'équipe irlandaise qui a remporté un grand succès aux Jeux olympiques de 1932. Il avait été un commandant flamboyant pendant la guerre d'indépendance et avait fini par devenir chef d'état-major adjoint et proche confident du général Michael Collins (qui a mené la révolte). Il a été nommé commissaire de police en 1922 et a occupé le poste de chef d'état-major de l'armée pendant une certaine période après la mutinerie de 1924. Par conséquent, il était très connu et semblait être dans une position de force indépendante considérable.*

Au moment de sa nomination, O'Duffy était la personnalité la plus célèbre d'Irlande. "Il avait la réputation d'être un organisateur vigoureux et compétent. La personnalité bluffante et amicale d'O'Duffy en faisait une figure du pays rivalisant avec de Valera. Le 20 juillet 1933, lors d'une réunion de l'A.C.A. tenue à l'hôtel Hibernian de Dublin, O'Duffy est élu à l'unanimité à la tête de l'organisation.

O'Duffy transforme immédiatement les chemises bleues en bras droit de sa Garde nationale nouvellement créée. Son objectif déclaré est de défendre "les intérêts na-

tionaux et la culture sociale" et "d'effacer toutes les distinctions de classe". Promouvoir la réunion de l'Irlande. S'opposer au communisme et au contrôle et à l'influence des étrangers dans les affaires nationales. Diriger la jeunesse irlandaise dans un mouvement d'action nationale constructive et promouvoir et maintenir l'ordre social. Promouvoir la formation d'organisations nationales coordonnées d'employeurs et d'employés qui, avec l'aide de tribunaux judiciaires, empêcheront efficacement les grèves et les lock-out et régleront à l'unanimité les différends industriels". L'adhésion n'est plus limitée aux anciens combattants, mais ouverte à "tous les citoyens de naissance ou de parenté irlandaise" ; comme l'écrit Manning, "les seules personnes exclues à ce titre seraient les Juifs". O'Duffy déclare que "Hitler est le plus grand homme que l'Allemagne ait jamais eu" et promet que les Chemises bleues irlandaises, à l'instar des Chemises brunes du Führer, "riposteront avec l'esprit de notre race" contre l'ennemi commun juif.

La combinaison du dynamisme de O'Duffy et de l'idéologie des chemises bleues a entraîné une explosion populaire qui a été acceptée dans tout le pays. Comme l'écrit Manning. *L'impact de ce nouveau mouvement a été immédiat et spectaculaire. En l'espace de quelques mois, il comptait des membres et des sections dans toutes les parties de l'État. Rien de tel n'avait été vu auparavant.* Trois jours seulement après la nomination d'O'Duffy, le nombre de membres de la Chemise bleue a augmenté de 5 000 nouveaux adhérents. Pourtant, la Garde nationale, dans un article publié décrivant ses objectifs, s'est efforcée de décourager les clubistes ou toute personne qui n'était pas très sérieuse au sujet du mouvement : *La Garde nationale ne mise pas sur la persuasion mais sur le combat. Elle est organisée pour le combat et elle veut des membres qui ne reculeront pas devant le combat si la vue de la préparation Jails à effrayer l'attaque.* Mais ces appels aux éléments les meilleurs et les plus durs du peuple irlandais ne sont pas restés lettre morte. "Parallèlement à ce type d'articles, écrit Manning, le port de la chemise bleue s'est développé et répandu, et il est bientôt devenu courant dans toutes les régions du pays.

Le soutien est venu en grande partie des agriculteurs, des ouvriers, des étudiants et, bien sûr, des anciens combattants, qui constituent tous le socle humain du peuple irlandais. Les grands penseurs du pays n'ont pas non plus été oubliés par la Garde nationale. James Hogan, professeur d'histoire à l'University College de Cork, et le professeur Michael Tierney, président de l'University College de Dublin, ont été les premiers à adhérer à la Garde nationale. "Yeats (William Butler Yeats, le grand et célèbre poète) - qui est au fond un homme de droite - l'a tellement apprécié (O'Duffy) qu'il a écrit un chant de marche pour les chemises

bleues." Dégoûtés par la corruption endémique de la démocratie et irrités par la menace du marxisme, ils rejoignent la Garde nationale en si grand nombre qu'ils sont 30 000 Chemises bleues à la fin de l'année 1933. Avant la fin de l'année suivante, O'Duffy comptait plus de 120 000 adeptes. Dans un pays de la taille de l'Irlande, il s'agit d'un véritable mouvement de masse.

La marche sur Dublin

Sa plus grande démonstration de force a eu lieu le 13 août 1934. À cette date, plusieurs milliers de personnes avaient déjà participé aux rassemblements de la Garde nationale dans toute l'Irlande. Mais pour la marche sur Dublin, pas moins de 20 000 "chemises bleues" se sont rassemblées dans tout le pays. Leur objectif n'était pas de défier les autorités, mais d'organiser une cérémonie en l'honneur des vétérans de la guerre d'indépendance tombés au combat. La marche vient à peine de démarrer qu'elle s'étend déjà sur plus d'un demi-kilomètre. *Conscient de la façon dont Mussolini était devenu Il Duce, le gouvernement a soupçonné O'Duffy de vouloir s'attarder lorsqu'il atteindrait les bâtiments gouvernementaux. C'est pourquoi il remet en vigueur la loi sur la sécurité publique de 1931. La division S (police armée de mitrailleuses et de grenades) est mise en place, le tribunal militaire est réactivé et la parade est interdite."*

Les intentions pacifiques d'O'Duffy sont évidentes, mais sa manifestation est le prétexte dont les politiciens libéraux-conservateurs ont besoin pour interdire le mouvement. Il changea simplement le nom du mouvement en Jeune Irlande, qui fut presque immédiatement interdit, mais qui refit surface tout aussi rapidement sous le nom de Ligue de la jeunesse. Enfin, après une nouvelle tentative de l'establishment de démanteler le mouvement devant les tribunaux, il a émergé sous le nom de Parti de l'Irlande unie, le Fine Gael. Le titre a été choisi à partir d'un terme apparu lors de la Convention raciale irlandaise qui s'est tenue à Paris en 1923. Toute l'organisation des chemises bleues a été maintenue pendant ces changements de nom, alors que le gouvernement démocratique manœuvrait pour criminaliser les partisans d'O'Duffy. De Valera annonça au sénat irlandais, le Dail : *Nous n'allons pas autoriser les gens à défiler en uniforme. C'est définitif. Lorsque nous en arrivons à ce stade, nous pensons que la situation est devenue dangereuse et qu'il est du devoir du gouvernement d'intervenir. Le gouvernement utilisera toutes les forces dont il dispose pour l'empêcher. "*

La déclaration de M. O'Duffy a été une réponse catégorique : *Nous sommes un or-*

ganisme légal. Les vêtements que nous portons sont légaux. Il est presque incroyable qu'un gouvernement puisse être aveuglé par la haine de ses opposants politiques au point d'interdire un organisme dont toutes les activités peuvent faire l'objet d'une enquête approfondie et dont tous les objectifs sont honnêtes et bons, alors qu'il permet à deux quartiers généraux communistes de rester ouverts à Dublin et à toutes sortes d'activités communistes de se dérouler dans tout le pays. Les Blue-0shirts n'ont rien d'illégal et aucune interdiction ou ordonnance ne peut rendre illégal le fait d'en porter une !

Malgré les tentatives hypocrites du gouvernement d'interdire le Fine Gael, celui-ci s'est développé presque du jour au lendemain pour devenir la deuxième organisation politique d'Irlande. Les efforts évidents et hystériques du système pour criminaliser le seul mouvement qui donnait de l'espoir à l'Irlande ont créé un changement délibéré dans le sentiment populaire. Même les personnes honnêtes qui n'étaient pas entièrement d'accord avec les idéaux des chemises bleues étaient consternées par la tyrannie évidente de de Valera. Manning écrit : *En fait, la formation de ce parti - et certainement la manière dont il a été formé - doit beaucoup à la décision du gouvernement d'interdire la Garde nationale. En effet, au lieu d'affaiblir O'Duffy, il se retrouvait à la tête d'un parti d'opposition uni, et au lieu d'écraser son mouvement, il se retrouvait dans une position nouvelle et renforcée au sein d'une organisation beaucoup plus vaste."*

Alors que les candidats du Fine Gael sont légalement élus au Dail, les politiciens libéraux-conservateurs mettent de côté leurs "différences fondamentales" avec les voyous communistes pour faire cause commune contre les chemises bleues. Sans provocation, la police perquisitionne et ferme le siège du Parti de l'Irlande Unie, à Dublin, au moment même où un membre du Fine Gael est enlevé à son domicile et battu à mort par les Rouges de l'I.R.A. Hugh O'Reilly, le premier martyr des chemises bleues, est mort, de manière significative, le jour du 18ème anniversaire de la marche de Mussolini sur Rome, le 29 octobre. L'été suivant, la S-police ouvrit le feu sur des Chemises bleues désarmées, tuant un camarade de 18 ans. Manning écrit : *L'action de la police spéciale, qui a tiré sur la foule, a été plus tard sévèrement condamnée par le juge Hanna de la Haute Cour, qui l'a décrite comme une excroissance de ce corps respectable"(The Civic Guard). La fusillade de Cork a suscité une énorme indignation de la part des Chemises bleues dans tout le pays. La jeunesse du mort, le caractère dramatique de l'incident et la manière excessive et arbitraire dont la police a réagi sont autant d'éléments qui ont fait monter la colère des Chemises bleues à un niveau inégalé. La ville et l'oraison funèbre d'O'Duffy avaient tous les éléments d'un cri d'alarme émotionnel*

pour inciter les chemises bleues à intensifier leur résistance."

Au cours d'une bataille extraordinairement violente qui a éclaté lors d'un rassemblement de l'U.I.P. à Tralee, des bombes ont explosé, des voitures ont pris feu et O'Duffy lui-même a été méchamment blessé par un Rouge brandissant un marteau. Mais les chemises bleues ont donné bien plus qu'elles n'ont reçu, puisqu'elles ont commencé à battre les marxistes à l'intérieur et à l'extérieur de l'I.R.A. en vue d'une extinction bien méritée. Une indication de la popularité croissante du Fine Gael parmi les masses irlandaises est apparue lors des élections nationales, lorsqu'il a remporté la deuxième place dans sa toute première course au Sénat. Tout au long de l'année 1935, malgré tout ce que le système et les communistes pouvaient leur jeter à la figure, les chemises bleues allaient de succès en succès, jusqu'à ce que leurs progrès commencent à attirer l'attention au-delà des frontières irlandaises. Le 19 août, O'Duffy reçoit la visite de Terje Ballsrud, le leader du fascisme norvégien, et le 15 décembre, les responsables des Chemises bleues représentent l'Irlande au Congrès fasciste international, à Montreaux, en Suisse, avec des camarades d'Italie, de France, d'Espagne, du Portugal, d'Autriche, de Belgique, de Hollande, du Danemark, de Norvège, de Lituanie, de Grèce, de Roumanie et de Suisse. Manning écrit qu'O'Duffy "considérait son élection au comité du travail du Congrès fasciste international comme un grand honneur".

Les chemises bleues interdites

Avec un prestige grandissant tant en Irlande qu'à l'étranger, O'Duffy et ses légions de partisans semblaient destinés à atteindre le pouvoir ultime en Irlande. Mais lors d'un rassemblement en plein air à Westport, le mouvement des chemises bleues a connu une fin brutale. Comme le raconte Manning, *Un double cordon de police a entouré l'estrade et deux camions d'équipement de guerre militaire ont été stationnés à l'extérieur de la caserne de police. D'autres groupes de policiers ont refoulé tous ceux qui portaient des chemises bleues. En l'absence d'O'Duffy, l'orateur principal est Fitzgeraldtenney, qui s'approche de l'estrade à la tête d'un cortège de plus de 60 cavaliers (portant des chemises bleues). La réunion a commencé et, après environ une demi-heure, O'Duffy s'est glissé à la lisière de la foule, où il a été immédiatement encadré par la police. Une échauffourée s'ensuivit et il fut secouru par un groupe de ses partisans et porté à hauteur d'épaule jusqu'à l'estrade, où il commença à parler. Il n'a pas terminé sa première phrase qu'il est arrêté par le commissaire de police, qui monte à sa suite sur l'estrade. Entouré d'un grand nombre de policiers, O'Duffy est emmené à la caserne de police et pla-*

cé sous haute surveillance. Entre-temps, la réunion s'est poursuivie dans un climat de pandémonium total. Une pluie de bouteilles et de pierres s'abat sur l'estrade et les orateurs restants ne sont pas entendus dans ce bruit assourdissant. Avant la fin de la réunion, deux partisans importants d'O'Duffy ont été arrêtés parce qu'ils portaient des chemises bleues et ont été placés en garde à vue avec leur chef.

L'émeute de Westport est l'assassinat de la liberté d'expression en Irlande. La criminalisation du Fine Gael par De Valera s'est concrétisée. Le simple fait d'être un Blue-shirt était contraire à la loi, et toute personne qui, sous quelque forme que ce soit, tentait d'exprimer l'opinion d'un Blue-shirt était arrêtée. Sous l'emprise de cette tyrannie implacable, des milliers d'officiers et de sympathisants de l'U.I.P., même des sympathisants non affiliés à l'organisation, ont été placés en détention. Les accusations portées à l'encontre de ces adhérents n'étaient pas non plus sans importance. Le commandant Ned Cronin, second d'O'Duffy, est accusé de sédition. Après des mois d'incarcération, il est déclaré non coupable mais de nouveau inculqué, cette fois pour "appartenance à une organisation illégale". Le juge informe la cour que si Cronin dénonce publiquement les Chemises bleues, toutes les charges retenues contre lui seront abandonnées. Sans hésiter, le commandant choisit l'emprisonnement. O'Duffy a été détenu sous un certain nombre d'accusations absurdes, dont aucune n'a pu être retenue, même par les procureurs les plus vindicatifs. Mais à sa libération, il constate que le Parti de l'Irlande Unie a été décapité, que ses dirigeants sont toujours en prison et que leur statut juridique est réduit à celui de "membres d'une organisation criminelle", dont l'association est passible d'une peine d'emprisonnement. La tyrannie déguisée en démocratie s'est pleinement révélée, mais le mouvement ne peut plus survivre en tant que phénomène public et ses adhérents refusent de suivre les vrais criminels de l'I.R.A. en devenant des terroristes clandestins.

"Nous sommes allés en Espagne

L'histoire des chemises bleues aurait pu se terminer avec les arrestations de Westport, mais, en juillet 1936, un représentant du général Francisco Franco a rencontré secrètement O'Duffy à Dublin. Franco voulait savoir si le leader du Fine Gael serait intéressé par la levée d'un contingent de camarades pour combattre les communistes dans la guerre civile espagnole. O'Duffy a sauté sur l'occasion. Défiant le gouvernement, il lance un appel public au soutien et forme la Brigade des volontaires irlandais. *"La réponse, dit-il, a été si rapide, si généreuse et si spontanée que je ne peux que la considérer comme un mandat pour aller de l'avant avec l'or-*

ganisation de la brigade. En l'espace d'une semaine, il dispose de 5 000 hommes. La semaine suivante, un millier d'autres s'engagent. Pourtant, la démocratie hésite à intervenir, car l'opinion publique de l'Irlande catholique est si largement favorable à la cause nationaliste en Espagne que même le politicien le plus hostile aux chemises bleues n'ose pas critiquer publiquement les efforts d'O'Duff.

Il s'est donc embarqué pour l'Espagne le 21 septembre, où il a rencontré le général Mola, commandant en chef des forces nationalistes, et Franco lui-même, qui a assisté personnellement, avec le leader irlandais, à la libération de l'Alcazar, la forteresse héroïque qui avait résisté si longtemps au siège des Républicains. Ainsi inspiré, O'Duffy est rentré en Irlande avec l'assurance personnelle de Franco que l'entraînement, les fournitures, les uniformes, les armes et un navire pour emmener ses chemises bleues sur les champs de bataille espagnols seraient mis à sa disposition. Pendant ce temps, le gouvernement de Dublin adopte une "loi sur l'enrôlement à l'étranger", qui interdit la Brigade des volontaires irlandais. Sans se laisser décourager, O'Duffy poursuit ses activités comme prévu, mais avec les difficultés supplémentaires liées au fait de travailler en secret. Les autorités démocratiques ont saboté ses efforts chaque fois que cela était possible, mais se sont calmées lorsqu'elles ont appris que des communistes irlandais étaient recrutés pour rejoindre les républicains espagnols ; si elles autorisaient leurs marxistes chéris à se rendre en Espagne tout en empêchant les chemises bleues d'en faire autant, elles devaient passer pour les hypocrites qu'elles étaient. Comme l'a dit un politicien du gouvernement, *Il est peu probable que le gouvernement invoque la loi sur l'enrôlement à l'étranger contre le général O'Duffy et ses joyeux lurons, car ils se rendent probablement compte que l'Espagne est l'endroit le plus approprié pour notre Don Quichotte irlandais." La guerre civile espagnole aurait au moins servi à quelque chose si elle nous avait permis de nous débarrasser de certains de nos hommes sauvages des deux variétés."*

Ainsi encombré par des autorités parfois indiscrètes, O'Duffy ne réussit à transférer que 700 des plus de 6 000 hommes qui avaient demandé à rejoindre l'I.V.B. Après seulement un mois d'entraînement par les militaires espagnols, ils sont envoyés sur le front à Ciempozuelos, où ils s'engagent pendant des mois dans une guerre de tranchées acharnée, exposés autant aux tirs ennemis qu'aux rudes conditions hivernales. Le 13 mars, cependant, les volontaires "passent à l'attaque" et lancent une offensive qui fait vaciller les marxistes. Mais les pertes de l'I.V.B. sont également lourdes. La campagne d'Espagne fut le dernier hurra des chemises bleues. Après avoir été mis hors la loi dans leur propre pays, ils ont tiré une dernière fois sur le vieil ennemi et ont sanctifié le sol ibérique avec le sang de l'ab-

négalion irlandaise. Comme l'écrit O'Duffy, *Notre petite unité n'a pas, parce qu'elle ne le pouvait pas, joué un rôle très important dans la guerre civile espagnole, mais nous avons veillé à ce que notre pays soit représenté dans la lutte contre le communisme mondial. Nous avons été critiqués, raillés, calomniés, mais la vérité, la charité et la justice prévaudront et le temps justifiera nos motivations. Nous ne cherchons pas les louanges. Nous avons fait notre devoir. Nous sommes allés en Espagne !*

La dernière des chemises bleues

Lorsque la brigade est rentrée chez elle, la Seconde Guerre mondiale n'était plus qu'une question de mois et la position de neutralité officielle de l'Irlande a rendu la suppression des chemises bleues d'autant plus facile et efficace. Désormais, tout travail entrepris au nom du mouvement devait nécessairement être clandestin. Le 3 février 1939, O'Duffy est contacté par Oscar Pfaus, un agent allemand qui, en cas de guerre avec le vieil ennemi de l'Irlande, la Grande-Bretagne, souhaite contacter des éléments irlandais favorables au Troisième Reich. O'Duffy devint l'intermédiaire entre Pfaus et les quelques nationalistes refoulés qui restaient au sein de l'I.R.A. Ces négociations furent si secrètes que pratiquement rien n'a survécu de leur succès ou de leur absence de succès. Cependant, un étrange indice des relations germano-irlandaises de l'époque de la guerre est apparu en 1944, lorsqu'un U-boot a été coulé par les forces navales britanniques au milieu de l'Atlantique. Parmi les débris flottants se trouvait le corps d'un officier de l'I.R.A.

La même année, la santé d'O'Duffy s'est détériorée et, après une vie de service dynamique à sa race, il est décédé le 30 novembre. Il avait 52 ans. Bien que les Chemises bleues aient cessé d'exister en tant qu'organisation depuis près de neuf ans, sa mort fut un choc terrible pour le peuple irlandais. Le sentiment populaire était si répandu et si intense que le gouvernement s'est senti contraint de lui accorder l'ultime honneur de funérailles nationales. Ainsi, en pleine guerre racialement suicidaire pour "sauver le monde du fascisme", des milliers de personnes défilèrent devant le corps du leader des chemises bleues, le bras droit tendu en guise de salut hitlérien, pour rendre un dernier hommage à Eoin O'Duffy. L'ironie irlandaise de ses funérailles a impressionné les anciens camarades du général défunt par la puissance irrépessible de l'idéologie pour laquelle ils s'étaient battus dans les années trente.

L'unité nationale et l'harmonie sociale visées par les chemises bleues ont été re-

fusées à l'Irlande pendant toutes les décennies qui ont suivi leur disparition. Au cours des 50 dernières années, le peuple irlandais a vu le fossé entre le nord et le sud devenir une plaie de plus en plus profonde dans le flanc de son pays. Une mer de sang continue de jaillir sur le pays de l'horreur qu'est devenue Belfast. La peur et de profondes animosités constituent l'héritage du bannissement des chemises bleues. Les terroristes de l'I.R.A. continuent de tuer et de mutiler, tandis que les politiciens libéraux-conservateurs ne cessent de parler. Pendant ce temps, un peuple blanc inestimable désespère de l'avenir de ses enfants.

Bien que les chemises bleues aient disparu depuis longtemps, elles sont loin d'être oubliées. Leur sang et leur énergie ont marqué le paysage irlandais et, tout aussi profondément, la conscience raciale irlandaise. O'Duffy et ses légions ne font pas seulement partie de l'histoire de la nation ; ils appartiennent à l'ensemble du mouvement international de résurgence de l'homme blanc, lancé par Adolf Hitler et poursuivi jusqu'à aujourd'hui. Mais le temps vient où leur bannière sera à nouveau soulevée de la poussière du passé par de nouvelles mains. L'Irlande revivra alors, après de longues années de mort. Les fantômes de l'histoire renaîtront et les chants des chemises bleues se feront entendre.



Le NSDAP/AO est le plus grand fournisseur Monde de la propagande national-socialiste !

Magazines imprimés et en ligne dans de nombreuses langues

Des centaines de livres dans près d'une douzaine de langues

Plus de 100 sites Web dans des dizaines de langues

